

Andrews Walcho arrêta le moteur. Spalanchi baissa la tête pour mieux voir la villa qui se distinguait mal contre le feuillage des arbres.

« C'est ici, dit-il. À mon avis, c'est ici. »

Il avait un fort accent italien, il était né à San Francisco, mais ses parents venaient du Piémont.

« C'est ici », dit Walcho.

Spalanchi soupira et serra les dents.

« Arrête de répéter ce que je dis. T'as compris ?

- Compris », dit Walcho.

Spalanchi grogna et inspecta de nouveau les alentours.

« C'est bizarre, il n'y a pas une lumière, murmura-t-il.

- Il n'y pas une lumière », dit Walcho.

Ils restèrent un long moment, immobiles. L'intérieur de la voiture sentait le tabac froid et l'huile chaude.

« Je me demande où peut bien se trouver cet idiot, remurmura Spalanchi.

- Je me demande où est cet idiot », dit Walcho.

Spalanchi regarda le profil de son voisin qui se découpait sur la vitre.

« Je t'ai vu au zoo, cracha-t-il, je suis sûr que je t'ai vu au zoo, du côté des gorilles. »

Walcho se tourna, étonné.

« C'est drôle, dit-il, moi je ne t'ai pas vu ; pourquoi tu ne m'as pas fait signe ? »

Spalanchi pensa que s'il ne voulait pas devenir fou furieux, il valait mieux qu'il se retrouve seul.

« Va dans la villa chercher Wilbur, dit-il. Je t'attends ici. »

Walcho sortit avec peine. Il pesait 127 kilos 243 grammes. Il avait acheté une balance de pharmacien et se pesait régulièrement chaque matin car « qui bien se pèse bien se connaît » et, ainsi, Walcho se connaissait tous les matins.

Il fit trois pas en direction de la villa et revint vers Spalanchi.

« Et si la porte est fermée ? chuchota-t-il.

- Fais ce que tu veux, hurla Spalanchi, l'essentiel est que tu délivres Wilbur, on ne va quand même pas le laisser là-haut.

- On ne va pas le laisser là-haut », dit Walcho.

Il repartit dans la nuit obscure.

Pas une lumière, il semblait que la maison fût déserte.

À tâtons, les doigts épais de Walcho effleurèrent le mur, rencontrèrent le bois de la porte, glissèrent encore et son gros index enfonça le bouton de la sonnette.

Pas un bruit.

« La sonnette est cassée », pensa Walcho.

Il redescendit vers la voiture où se trouvait Spalanchi. Il marchait plus vite cette fois, ses yeux commençaient à s'habituer à l'obscurité.

Spalanchi se pencha par la portière lorsque la masse imposante de son compagnon se dressa à quelques pas de lui.

« La sonnette est cassée », dit Walcho.

Les poings de Spalanchi se serrèrent et il sentit ses oreilles lui brûler.

« Débrouille-toi, cracha-t-il entre ses dents, il faut délivrer Wilbur. »

Déjà, Walcho repartait.

« Il faut délivrer Wilbur », dit-il à mi-voix.

De nouveau, il se retrouva devant la porte. À présent, il la distinguait tout à fait bien. Il plia l'index et frappa timidement.

Spalanchi ne le perdait pas de vue. Il sursauta lorsqu'il vit le gorille revenir vers lui.

Walcho passa sa tête sphérique à travers la portière et souffla :

« La porte est ouverte. »

Spalanchi eut du mal à s'empêcher de pleurer, il alluma deux cigarettes d'un coup et parvint à se maîtriser.

« Alors, entre », râla-t-il.

Walcho rejeta la tête en arrière.

« D'accord, dit-il, j'entre. »

Une nouvelle fois, Walcho repartit vers la villa. Il poussa la porte doucement et fit un pas à l'intérieur. Tout était noir. Une panne d'électricité, sans doute, et pas la moindre allumette sur lui. Il pensa retourner vers Spalanchi pour lui demander sa boîte mais eut peur d'être mal reçu. Il ne comprenait pas pourquoi, mais Spalanchi se mettait toujours en colère contre lui ; c'est comme lorsqu'il l'avait vu au zoo, pourquoi ne pas lui avoir fait signe ? ... Ce n'était pas un véritable ami.

Les bras tendus devant lui en aveugle, Walcho avança. Sa main gauche rencontra un objet rond en même temps que son pied heurtait une marche.

« Un escalier », pensa Walcho. L'objet rond était une boule, et comme elle se trouvait au pied d'un escalier, c'était donc une boule d'escalier.

« Wilbur... », chuchota Walcho.

Silence.

Le géant toussota et appela un peu plus fort.

« Wilbur ! »

Cette fois, il entendit quelque chose : on remuait au-dessus de sa tête et, brusquement, la voix de Wilbur s'insinua, étouffée par l'épaisseur d'une porte.

« C'est toi, Walcho ? ... Dépêche-toi, je suis au premier. »

Walcho sourit de satisfaction dans le noir et commença à grimper.

À l'autre bout de la pièce, sous le divan, Harper Delano Conway se mit à compter les marches. Son cœur frappait aussi fort que les semelles d'Andrews Walcho. Il ferma les yeux et adressa une prière fervente au Superman Céleste.

C'était la quatorzième qui comptait. Il fallait attendre la quatorzième marche. Dans quelques secondes, ce gros bonhomme l'aurait atteinte.

Huit, neuf, dix, onze... Walcho s'arrêta.

« Tu es au premier ? chuchota-t-il.

- Oui, répondit Wilbur, je viens de te le dire, ne répète pas toujours tout, dépêche-toi, ce gosse a dû laisser la clef sur la porte.

- Le clef sur la porte », dit Walcho.

Il recommença à monter.

Douze, treize...

« On n' voit vraiment rien », soupira Walcho.

Il leva la jambe, posa son pied sur la quatorzième marche et sa semelle dérapa comme s'il s'était trouvé sur la piste de glace de Holiday on Ice ; sa jambe monta plus haut que sa tête, la deuxième suivit la première.

« Oh ! » dit Walcho.

Son corps se retourna dans l'air comme une crêpe au-dessus d'une poêle à frire et le fracas de la chute fit trembler les murs.

Harp se recroquevilla, serrant son chien bleu-vert et allongea la main vers la lampe électrique. Il se souleva et éclaira la pièce.

Walcho gisait au pied des marches avec, au sommet du crâne, une bosse de la dimension d'un œuf à la coque peint en violet. Sous sa semelle gauche, il y avait encore une belle épaisseur de mayonnaise. Elle avait giclé le long de la tapisserie, la quatorzième marche en était encore couverte, Harper Delano Conway l'ayant tartinée très soigneusement.

Harp contempla le colosse et comprit qu'il en avait pour quelques heures avant de se réveiller.

« Walcho ? ... chevrota la voix inquiète de Wilbur. Qu'est-ce qui est arrivé ? »

Spalanchi entendit le grondement de la chute.

Il fronça les sourcils, éteignit le mégot de sa King Size Travolta dans le cendrier et réfléchit rapidement.

Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ? Ce Walcho était tellement idiot qu'il était capable de démolir la moitié de la maison sans même s'en apercevoir. Le mieux était d'aller jeter un coup d'œil.

Spalanchi sortit, ferma la portière et, les mains dans les poches, s'approcha de la maison. Walcho avait trouvé la porte ouverte, il n'y avait donc pas de difficultés. Il tourna le bouton : elle était fermée.

« Ce n'est pas possible, murmura-t-il, il se passe quelque chose dans cette maison ? »

Il sonna. Cette fois, la sonnerie retentit. Ce Walcho était vraiment un imbécile. Il avait dit que la sonnerie était cassée, elle marchait, il avait dit que la porte était ouverte et elle était fermée.

« Voulez-vous m'aider ? » demanda une voix fraîche.

Spalanchi leva la tête.

Un enfant se tenait penché à l'une des fenêtres du premier étage.

« Je suis enfermé, dit Harp, j'ai perdu la clef ; il faut que vous fassiez le tour de la maison, il y a une échelle, vous montez sur le toit et, de là, vous pourrez passer par le grenier : il y a une trappe pour redescendre. »

Spalanchi grommela, contourna la maison et monta à l'échelle. Sa mauvaise humeur s'accrut d'avoir à se livrer à un pareil exercice alors qu'il aurait pu être au lit ou en train de regarder la télévision ou encore en train de boire de la bière en boîte chez Ma Barton en mangeant des spaghettis

bolognaise ; il y a tellement de manières de passer plus agréablement un samedi soir que de grimper sur une échelle.

Finalement, ses doigts rencontrèrent le zinc de la gouttière et il vit au clair de lune qui brillait sur les tuiles qu'il était arrivé.

Une chance, le toit était presque plat, comme une terrasse. Il avança cependant avec précaution, cherchant la trappe. Il fit le tour de la cheminée, marcha vers le coin droit, longea le grand côté, atteignit le coin gauche, prit le petit côté, le suivit, revint au centre et constata qu'il n'y avait pas de trappe. Le gosse avait dû se tromper.

Il ne restait plus qu'à redescendre.

Spalanchi prononça quatre jurons piémontais à la file et rejoignit l'endroit où se trouvait l'échelle.

Elle n'y était plus.

D'en haut, il vit la petite silhouette de Harper Delano Conway qui était en train de la coucher dans l'herbe.

Spalanchi s'assit au bord de la gouttière, les pieds dans le vide, et commença à contempler rêveusement les étoiles. Il se promit également de brûler un cierge à l'église la plus proche si quelqu'un trouvait le moyen de le faire redescendre avant l'arrivée des premiers froids.

D'en bas, Harp contempla la forme immobile de Spalanchi et s'offrit un nouveau chewing-gum à la fraise. Il pensa qu'il l'avait bien mérité et que, jusqu'à présent, il ne s'était pas trop mal débrouillé. Il rentra dans la maison, ralluma le poste de télé et constata avec regret que l'émission était finie ; ils passaient un dessin animé qui lui parut vraiment trop gamin et il allait éteindre à nouveau lorsqu'il entendit le déclic du téléphone.

Le cœur de Harp recommença à battre plus vite. Il venait de comprendre que la soirée n'était pas finie : Wilbur continuait à appeler au secours.

